

CINEMA

Le gérant et le génocide

Dans la tourmente du génocide rwandais, un gérant d'hôtel a sauvé plus d'un millier de personnes. Un film raconte son histoire et nous rappelle les événements. Sans plus.

Ceci n'est pas un film politique. La trame de "Hotel Rwanda" est celle d'un film dramatique classique: une idylle gravement menacée, un héros qui fait face et échoue. Suivent plusieurs re-tentatives et ré-échecs et enfin un dénouement heureux. La différence, c'est qu'ici la menace n'est ni un tueur fou, ni une tornade géante, ni des piranhas génétiquement modifiés. Mais le génocide organisé qui a eu lieu au Rwanda en 1994, faisant environ un million de morts, essentiellement parmi la partie de la population désignée comme "tutsi".

Eruption de la haine ancestrale des Hutu - majoritaires - contre les Tutsi? Au début du film, cette explication primaire est démentie. Un journaliste local explique que ce sont les colonisateurs belges qui ont créé de toutes pièces la distinction entre les deux "ethnies". On voit également arriver des paquets de machettes de fabrication chinoise - "dix cent la pièce", précise le meneur de la milice. De la haine, il y en a - palpable dans les images de miliciens vêtus des couleurs hutu -, mais ce sont les leaders qui en font une véritable arme, alors qu'eux gardent la tête froide.

D'après ce que nous savons aujourd'hui, il s'agit d'une frange du pouvoir dictatorial hutu

de l'époque, désapprouvant l'accord de paix que le président Habyarimana venait de signer avec les "rebels tutsi" du Front patriotique rwandais. Ce sont ces extrémistes hutu qui ont organisé la distribution des machettes et déclenché le massacre, n'hésitant pas à abattre l'avion du président pour se doter d'un prétexte.

Dans le film nous assistons en direct à l'irruption de cette folie dans le petit monde de Paul Rusesabagina (Don Cheadle), gérant d'un hôtel de

luxe de la Sabena. Quand la milice vient chercher un voisin, Paul - qui est hutu - refuse de faire jouer ses relations auprès du pouvoir. Il explique à sa femme Tatiana (Sophie Okonedo), qui est tutsi: "Tu sais, je cultive ces relations pour le jour où ma famille en aura besoin." Il estime qu'il sera heureux s'il arrive à sauver rien que sa femme et ses enfants. La nuit suivante, après avoir compris que la tuerie a commencé, Paul va fléchir. Un peu malgré-lui il va d'abord sous-

traire un groupe de voisins à la milice, accepter ensuite de recueillir des orphelins tutsi à l'hôtel, pour enfin transformer l'établissement de luxe en camp de réfugiés.

Paul Rusesabagina est une sorte de parvenu qui soigne son apparence - cravate rouge et chemise blanche -, qui aime les cigares cubains et le single malt. Il réussit à manipuler les généraux hutu tout comme son propre personnel. Il ment, il flatte, il bluffe et parfois il sodoie carrément - toujours pour la bonne cause. Sa duplicité naturelle, combinée à son impuissance face aux machettes et aux fusils, font du personnage principal un anti-héros. Sans le vouloir, le réalisateur Terry George a créé une sorte de "père Courage", qui, avec un mélange d'instinct de

survie et de bonne volonté, subit les événements comme s'il s'agissait d'une catastrophe naturelle.

Le film, basé sur des faits réels, cuisinés à la sauce hollywoodienne, a le mérite d'aborder un sujet méconnu. Il n'hésite pas à montrer des atrocités, mais avec une certaine retenue et parfois une esthétisation malsaine: comme par exemple les morts découverts sur la route au lever du jour. Il aborde aussi des sujets politiques: le rôle équivoque de la France, la lâcheté de la communauté internationale, la libération par le Front patriotique. Il en occulte d'autres: l'histoire du conflit, le contexte régional, le rôle, guère moins équivoque, de la Belgique.

Et surtout, le film n'analyse rien. Face à la question brûlante "Qu'aurait-on pu faire?", il ne fournit aucune piste. Et laisse donc le champ libre aux fausses évidences. Que l'Onu reste? Les quelques compagnies auraient été massacrées. Que la communauté internationale s'indigne davantage? Mais elle n'a pas les moyens pour agir. Que les Occidentaux interviennent? La France l'a fait - sur le tard. Et sous couvert d'humanitaire, elle a protégé la fuite de ses alliés hutu, qui avaient perpétré le génocide. Ces informations, ces réflexions-là, il faut aller les chercher ailleurs. Décidément "Hotel Rwanda" n'est pas un film politique.

Raymond Klein



Sauver d'abord les siens: Paul (Don Cheadle) qui est hutu, et sa femme Tatiana (Sophie Okonedo), une Tutsi.

MUSIQUE

Airs du temps

Donner une plate-forme aux compositeurs contemporain-e-s généralement peu connu-e-s du grand public: voilà la mission du Prix International de Composition.

En 2004, ils étaient 134, originaires de 37 pays, à s'être inscrits pour participer au Prix International de Composition organisé par la Société Luxembourgeoise de Musique Contemporaine. Cette année, il y avait 163 participant-e-s de 44 pays. L'intérêt croissant démontre que ce concours, dont Marcel Wengler est le père spirituel, est en train de s'imposer parmi la multitude de concours sur la scène internationale.

Pour le concert final, qui aura lieu ce samedi, 16 avril au

Centre des Arts Pluriels à Ettelbruck, le jury, composé de Klaus Arp (Allemagne), François Bousch (France), Jean-Luc Darbellay (Suisse), Tashiro Saruya (Japon) et Marcel Wengler (Luxembourg) a retenu cinq oeuvres de jeunes compositeurs.

A la suite de l'audition, trois prix seront décernés: un premier prix étant doté de 3000 €, un deuxième de 2000 € et un troisième de 1000 €. Les œuvres récompensées seront enregistrées et paraîtront sur CD.

Pour le concours 2005, le jury a choisi les compositions d'Ezeciel Menalled (Argentine), Maiko Nakao (Japon), Marie Christina Pascual (Espagne), Lorenc Xhuvani (Albanie) et Frank Zabel (Allemagne). Leurs oeuvres, d'une durée entre huit et douze minutes, devaient avoir été composées spécialement pour le concours et pour au moins sept musiciens. Elles seront interprétées par l'ensemble Luxembourg Sinfonietta.

Il n'y a aucun doute, que le Luxembourg Sinfonietta, orchestre à géométrie variable, sous la baguette de son chef incontesté et passionné Marcel Wengler, est une des épines dorsales de ce concours. Ayant fait sa première apparition sur la scène musicale luxembourgeoise en 1999, le Sinfonietta ne cesse de promouvoir la musique "classi-

que" contemporaine et de la rendre accessible à un plus large public. Le répertoire de l'ensemble, qui reflète bien la scène contemporaine, a le mérite de démontrer que la musique contemporaine n'a pas un caractère élitiste. Marcel Wengler guide son ensemble avec le talent d'un grand chef (et compositeur) à travers le monde exigeant et fort diversifié de la musique moderne.

Le concert devrait donc attirer tout ceux qui portent un intérêt à la musique contemporaine, mais également ceux qui aiment découvrir des compositeurs qui généralement ne sont pas à l'affiche de nos salles de concert.

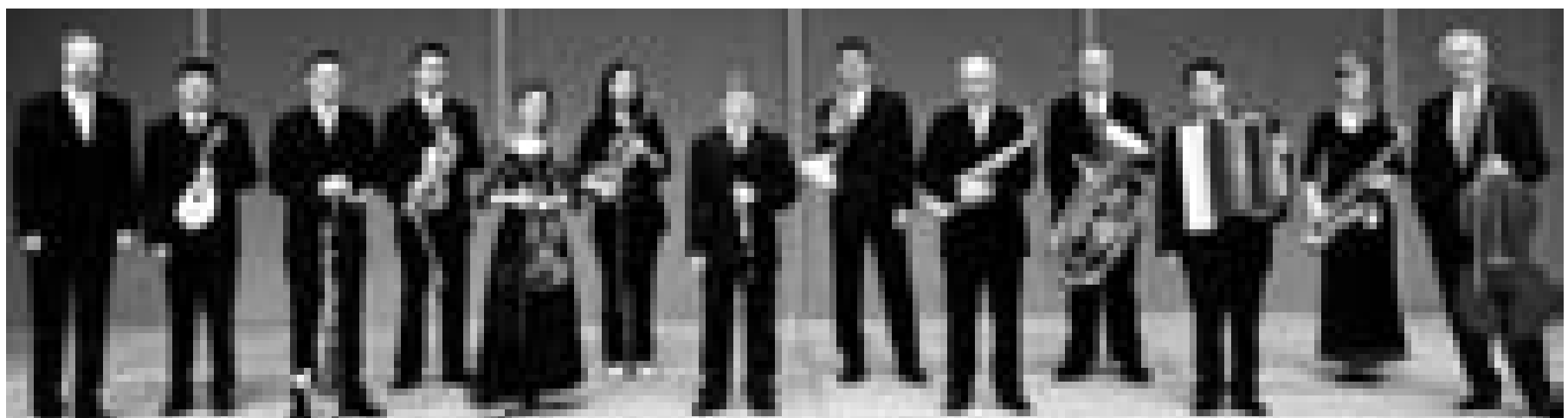
Le concours le 2004 dont les lauréats furent Chañarel Ortega-Miranda (Chili), Lin Wang (Chine) et Satoru Ikeda (Japon) a fait l'objet d'un CD très

intéressant, parfois un peu déroutant, édité par la LGNM sous le No 404.

Ce CD nous confronte sans pudeur avec des compositeurs jeunes, en recherche d'une voie authentique. L'exécution des compositions par le Luxembourg Sinfonietta sous la direction de Marcel Wengler est sans faille.

Espérons que pour l'année de la culture 2007, la coordination générale saura donner à ce concours mondial la place qu'il mérite, loin au delà d'un cerf bleu inculte, douteux et bien provincial.

Paul Moes



L'ensemble Luxembourg Sinfonietta interprète les oeuvres des lauréat-e-s.

Prix International de Composition, ce samedi, 16 avril à 20 h au Centre des Arts Pluriels à Ettelbruck.